



LA VARAPPE
L'entreprise de réinsertion par l'emploi compte 450 ETP.

INVESTISSEMENT SOCIALEMENT RESPONSABLE

UNE PHILANTHROPIE TRÈS PROFESSIONNELLE

Actionnaire activiste côté cour, le groupe français PhiTrust pratique l'«*impact investing*» côté jardin. Une philanthropie obligatoirement rentable!

Il y a même des banquiers suisses qui tournent bien. C'est le cas d'Olivier de Guerre, Français il est vrai mais ayant notamment travaillé chez Crédit Suisse. Voici une bonne dizaine d'années, il décide d'opérer un virage et fonde PhiTrust. Phi comme philanthropie? Oui, mais pas seulement. Loin de s'apparenter à un club de dames patronnesses, la première activité de PhiTrust, qualifiée d'investissement socialement responsable, est en réalité ce que les Anglo-Saxons appellent le *shareholder activism*, c'est-à-dire l'actionnariat minoritaire actif. Fort de quelques actions, ces activistes assistent aux assemblées, interpellent la direction et, le cas échéant, imposent des changements. Mais alors que nombre d'entre eux mettent la pression pour gagner davantage à court terme, PhiTrust se situe clairement dans l'autre camp, celui qui part au front en faveur de la bonne gouvernance.

Sa grande campagne 2015 concernait ainsi la loi Florange, qui facilite le droit de vote double dans les entreprises françaises. Bras armé de cette activité:

les sicav Proxy Active Investors, dont les trois compartiments affichent des performances allant de 15,9 à 18% depuis le début de l'année. Ils sont exclusivement investis en actions françaises faisant partie de l'indice CAC 40. Un quatrième larçon, le fonds Euro Active Investors, est élargi aux actions de la zone euro, dont la Belgique avec AB InBev; il a gagné 10,9% sur l'année en cours.

Loin de s'apparenter à un club de dames patronnesses, la première activité de PhiTrust est le «shareholder activism», ou actionnariat minoritaire actif.

Le bien commun d'abord

Approche très différente avec le fonds PhiTrust Partenaires, créé en 2005. Philosophie: l'*impact investing*, avec le biais *impact first*. Il s'agit en quelque sorte d'un fonds de *private equity*, investi dans de petites entreprises non cotées. Avec pour particularité que ces dernières ont un objectif clairement social ou environnemental, mais avec l'obligation d'être rentable et non soutenues par des subsides. Investir dans de telles entreprises est ce qu'on appelle l'*impact investing*. Quant à la notion d'*impact first*, elle complète la philosophie de base. Si l'entreprise est (momentanément!) confrontée au dilemme de ne pouvoir assumer son objectif social tout en étant rentable, priorité sera donnée à l'impact social. Autre facette de la professionnalisation de ces fonds: la mesure de l'impact obtenu, suivant une procédure sophistiquée.

Investi pour moitié en France, pour un quart ailleurs en Europe et pour un autre quart en Afrique, le fonds cible exclusivement des sociétés ayant déjà

décollé — pas de start-up donc — et dont le modèle peut idéalement être dupliqué, explique Xavier Declève, son représentant en Belgique. A noter qu'il existe en parallèle le fonds PhiTrust Partenaires Europe, qui n'investit que sur le Vieux Continent et dans lequel le Fonds européen d'investissement (FEI) s'est engagé pour la moitié du capital, soit 10 millions d'euros. Cette filiale de la Banque européenne d'investissement (BEI) a pour vocation l'apport de fonds propres aux PME.

Insertion et centres d'affaires

Comme souvent dans les fonds de *private equity* classiques, quelques participations (toujours minoritaires) de PhiTrust Partenaires en sont les véritables locomotives. C'est le cas de La Varappe, en France, et d'Ethical Property Europe, en Belgique. La première est une entreprise de réinsertion par l'emploi. Elle bénéficie de la « clause d'insertion » contenue dans le Social Business Act promulgué par l'Europe en 2011 et en vertu de laquelle un marché public doit être attribué à une entreprise s'engageant à employer du personnel d'insertion pour une fraction du chantier. Ce « personnel d'insertion » désigne les personnes en décrochage qu'une structure spécifique remet au travail.

Comme les grands groupes sont rarement organisés en ce sens, il y a place, en sous-traitance, pour des PME axées sur la réinsertion. C'est par l'interim sous l'enseigne Eureka que La Varappe occupe ce créneau. Elle est également active dans la construction de logements sociaux, le traitement des déchets, l'installation de panneaux solaires et autres activités liées

à l'environnement. Le succès est remarquable : 450 emplois en équivalent temps plein (1.500 personnes au total), dont deux tiers en insertion.

Changement de décor radical avec Ethical Property Europe, une SA belge créant et gérant, sous l'enseigne Mundo, des centres d'affaires dans des bâtiments de haute qualité environnementale et ceci à usage du secteur associatif. Totalisant 7.000 m², les deux immeubles bruxellois sont entièrement loués. Il en existe aussi un à Namur et un autre, à Anvers (Borgerhout), sera mis en chantier au début 2016; Gand suivra. Le chiffre d'affaires dépasse légèrement le million d'euros et la rentabilité est élevée! La société Etic, autre participation importante de PhiTrust, exerce une activité semblable en France.

Outre le reconditionnement de matériel informatique par des personnes handicapées psychiques et le financement de micro-entreprises en divers coins du monde, on relève quelques activités particulières en Afrique. Au Sénégal, la Laiterie du Berger (fondée par un ancien étudiant de Louvain-la-Neuve) soutient la production locale face aux importations. Quant à la société Tagattitude, elle permet les transactions sécurisées au moyen des téléphones portables les plus sommaires vendus en Afrique. Elle vient de trouver un partenaire bancaire de premier plan, la SocGen, et a mis le pied en Amérique latine et en Asie.

Apport moyen: 200.000 euros
L'arrivée du FEI dans le capital témoigne de la crédibilité gagnée par PhiTrust, tout comme le label européen EuSEF obtenu

LES CINQ PARTICIPATIONS LES PLUS IMPORTANTES (FIN 2014)

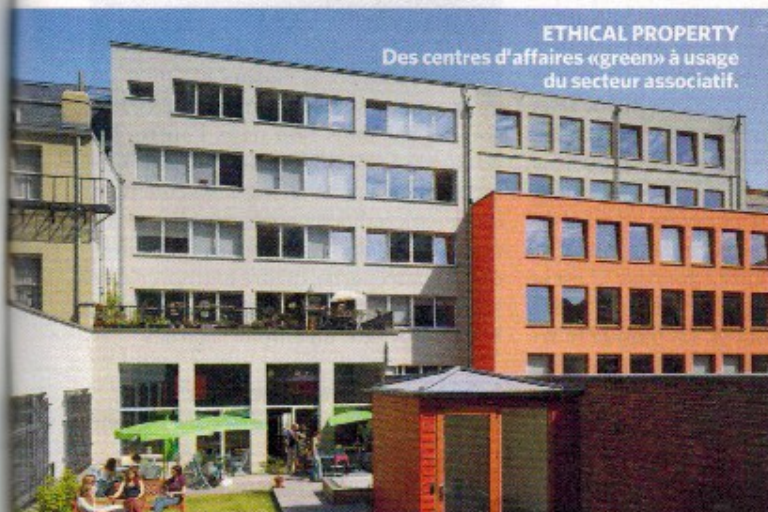
| Entreprise | Investissement (en milliers d'euros) | Participation (en %) |
|-------------------------|--------------------------------------|----------------------|
| Ethical Property Europe | 530 | 10,1 |
| Etic | 503 | 24,8 |
| La Varappe | 500 | 23,9 |
| Laiterie du Berger | 488 | 9,2 |
| PerMicro (Italie) | 453 | 5,3 |

Apport moyen: 200.000 euros

L'arrivée du FEI dans le capital témoigne de la crédibilité gagnée par PhiTrust, tout comme le label européen EuSEF obtenu

l'an dernier. Sans oublier la collaboration nouée avec la banque BNP Paribas, qui lui a confié le volet *impact investing* de son offre aux investisseurs.

Le fonds promet un rendement de 3 à 5%. Un niveau naguère modeste, proche de la « bonne œuvre », mais aujourd'hui plutôt correct! PhiTrust ne vise pas le grand public, loin s'en faut: il ne compte qu'une soixantaine d'actionnaires, pour un capital de quelque 12 millions (il passera tout prochainement à 20 millions), ce qui signifie un apport moyen de 200.000 euros. Cette petite taille est typique des fonds d'*impact investing*, souligne Xavier Declève, dont les investissements varient le plus souvent entre 200 et 500.000 euros. Mais ces fonds sont assez nombreux et se retrouvent souvent à plusieurs au capital. Les petits ruisseaux... © GUY LEGRAND



ETHICAL PROPERTY
Des centres d'affaires «green» à usage
du secteur associatif.

